

8 La torche

Il était trop tard maintenant pour faire machine arrière. J'en avais trop dit ou pas assez, à en croire l'air éberlué de Mathilde. Tant pis, je me jetai à l'eau.

— Voilà. Cette nuit, je n'arrivais pas à dormir, commençai-je. Chopinot est passé, à neuf heures, pour l'extinction des feux, et je n'avais même pas fini la rédaction pour aujourd'hui. Alors, tu penses, l'interro de sciences-nat... Je me suis glissé sous les couvertures, avec ma lampe torche, pour essayer d'apprendre quelque chose. Mais Chopinot faisait sa ronde, il fallait que j'éteigne tous les quarts d'heure pour faire semblant de dormir. Impossible de rien retenir. D'habitude, il y a P.P., j'arrive toujours à lui prendre ses cours. Tout est propre, souligné, bien classé. Moi, j'avais perdu la moitié de mes notes, j'ai passé presque une heure à les retrouver. Pour ce qu'il y avait dessus, de toute manière...

— Mais ton livre ? interrompit Mathilde, toujours pratique.



— Je m'en sers depuis le début de l'année pour caler le pied de mon armoire qui est bancal. Il aurait fallu faire un raffut de tous les diables pour le sortir de là. Remarque, ce n'aurait pas été la première mauvaise note en sciences-nat. Mais je ne sais pas pourquoi, j'étais nerveux, je me tournais et me retournais dans mon lit sans trouver le sommeil. Vers minuit, j'ai enfilé mon blouson par-dessus mon pyjama, placé mon polochon sous les draps au cas où Chopinot aurait eu des insomnies et je suis sorti sans bruit du dortoir.